

Rictus, Jehan

Après des années de galère, Jehan Rictus connaît le succès grâce à son poème, *Le Revenant* (1896), et aux *Soliloques du pauvre* (1897), écrits dans la langue de l'argot parisien. Il compte comme l'un des grands poètes d'un Paris en pleine effervescence amorçant le XX^e siècle. Disant et vendant ses poèmes dans les cabarets, entre dèche et célébrité, il commence son journal quotidien (1898-1933). Seuls, les cinq premiers cahiers (1898-1899) – le journal en comprend 153 – ont été édités chez Claire Paulhan (2015), six mois d'un journal tenu durant trente-cinq ans jusqu'à la mort du diariste : près de 35 000 pages. L'auteur y conte ses difficultés à vivre, à aimer, à écrire, au [...]

Bibliographie

René-Louis Doyon, *Jehan Rictus devant lui-même*, Laurent Tailhade, Léon Bloy, La Connaissance, 1943.

Jeanne Landre, « *Les Soliloques du pauvre* » de Jehan Rictus, Société française d'éditions littéraires et techniques, 1930.

Philippe Oriol, *Jehan Rictus. La vraie vie du poète*, Éditions universitaires de Dijon, 2015.



Auteur(s) de l'article:

[Alvarez Gilles](#)

Page:

685-686

Mots-clés:

[Auteur](#)

[Journal personnel](#)

[Roman autobiographique](#)

[Dix-neuvième siècle](#)

[Vingtème siècle](#)

Pour citer cet article:

Alvarez Gilles, « Rictus, Jehan », dans *Dictionnaire de l'autobiographie*, dir. F. Simonet-Tenant, avec la collab. de M. Braud, J.-L. Jeannelle, P. Lejeune et V. Montémont, Paris, Champion, 2017, p. 685-686, en ligne, URL : <https://ecrisoi.univ-rouen.fr/dictionnaire/rictus-jehan>, page consultée le 23/11/2024.